

La formation permanente des personnes consacrées selon le père Amedeo Cencini et dans la vie cistercienne

Le père Amedeo Cencini est un spécialiste de la formation permanente, peu connu dans le monde francophone¹. Il est prêtre, religieux canossien, docteur en psychologie et en psychothérapie, et licencié en pédagogie. Il donne des cours sur la pastorale des vocations, la formation au discernement, la psychologie à diverses universités romaines (Grégorienne, Salésienne et autres).

Depuis 1995, il est consultant de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique. Il a contribué à la rédaction de l'exhortation apostolique post-synodale *Vita Consecrata*. En cette année de la Vie Consacrée, il sera bon de relire ce document.

Le père Cencini aborde le thème de la formation dans une perspective à la fois psychologique et spirituelle. Sa psychologie respecte le primat de la grâce. « Le vrai formateur est Dieu et plus précisément la sainte Trinité : le Père éduque, le Fils forme et l'Esprit Saint accompagne². » Les éditions Lessius ont publié récemment une traduction française de son livre : « La formation permanente... Y croyons-nous vraiment ? » Un livre qui comporte dans son titre un point d'interrogation est un livre à lire, mais aussi auquel répondre,

1. Deux articles de cet auteur ont paru dans cette revue : Amedeo CENCINI, « Du modèle de la perfection au modèle de l'intégration », *Collectanea Cisterciensia* 73 (2011), p. 426-444 ; « La vie : processus de croissance, de guérison et de crise », *Collectanea Cisterciensia* 74 (2012), p. 245-257.

2. Amedeo CENCINI, *Éduquer, former accompagner. Une pédagogie pour aider une personne à réaliser sa vocation*, Nouan-le-Fuzelier, Éditions des Béatitudes, 2007, p. 9-10.

qui invite même peut-être à écrire à son tour³. Les pages qui suivent sont donc une tentative de réponse à cette invitation⁴.

Comme dans le livre de l'Exode au ch. 35, chacun est invité à apporter sa contribution pour la construction du Temple, j'ai voulu apporter la mienne à la formation permanente, à partir de conférences du père Cencini que j'ai entendues à Rome (en 2010 et 2011) et de ce que j'ai puisé dans la lecture de ses livres⁵. J'ai d'abord cherché ce que notre tradition cistercienne contemporaine dit sur la formation permanente et j'ai parfois tissé des liens entre une approche moderne, psychologique et nos Pères cisterciens.

I. La formation dans nos *Constitutions* et la *Ratio*

La formation initiale a une structure. Il y a des textes officiels de l'Église, de l'Ordre à ce sujet : la règle de saint Benoît, nos *Constitutions*, la *Ratio* et d'autres. La formation permanente a moins de structure. Il n'y a pas de vraie culture de la formation permanente dans l'Église. Mais il y a quand même quelques textes à ce sujet, qui ne sont pas très connus et méritent donc d'être cités.

Dans nos *Constitutions*, le chapitre 4, c. 45-58, concerne la formation. La constitution 58 porte le titre : « La formation permanente » :

Après la profession solennelle et tout au long de leur vie, les frères ont à s'instruire de la « philosophie du Christ ». Une formation continue est proposée tant à la communauté dans son ensemble qu'à chacun des frères selon ses possibilités. Cette formation qui s'appuie toujours sur la Règle de saint Benoît et le patrimoine cistercien fait appel aux richesses des sciences biblique, patristique, liturgique, théologique et spirituelle.

Notre *Ratio institutionis* comporte cinq parties : 1. le rôle formateur de la *conversatio* cistercienne ; 2. la formation initiale ; 3. la formation continue ; 4. la formation spécialisée ; 5. la formation dans

3. Amedeo CENCINI, *La formation permanente... Y croyons-nous vraiment ? (La part-Dieu 25)*, Bruxelles, Lessius, 2014, cf. p. 11. Voir la recension de cet ouvrage dans le présent numéro des *Collectanea Cisterciensia* (p. 194-195).

4. Texte légèrement modifié de conférences données à l'abbaye du Mont-des-Cats les 29-30 mars 2014.

5. Amedeo CENCINI, *Il respiro della vita. La grazia della formazione permanente*, Cinisello-Balsamo (Milan), Edizioni San Paolo, 2002 ; *L'albero della vita. Verso un modello di formazione iniziale e permanente*, Cinisello-Balsamo (Milan), Edizioni San Paolo, 2005 ; *La verità della vita. Formazione continua della mente credente*, Cinisello-Balsamo (Milan), Edizioni San Paolo, 2007 ; *I sentimenti del Figlio. Il cammino formativo nella vita consacrata*, Bologne, Edizioni Dehoniane, 2005, trad. fr. : *Les sentiments du Fils. Le chemin de formation à la vie consacrée (Recherches carmélitaines)*, Carmel, 2003 ; *Amerai il Signore Dio tuo. Psicologia dell'incontro con Dio*, Bologne, Edizioni Dehoniane, 2004 ; *La croce, verità della vita. Ricerca vocazionale ed esperienza della croce*, Milan, Ed. Paoline, 2002.

l'esprit de la Charte de charité. En regardant la table des matières et le nombre de pages, la 3^e partie, la formation continue, est la plus courte. Mais la 4^e partie, la formation spécialisée, peut aussi faire partie de la formation continue.

La troisième partie est à son tour divisée en deux points : la formation continue générale et l'aide pour les moments de difficultés et d'épreuves.

La formation continue générale

La fidélité à ce que requiert la conversion monastique demande une formation continue qui se poursuit tout au long de la vie et qui soit adaptée aux besoins et aux possibilités de chacun (*Ratio* 47).

Autrement dit, la fidélité à notre vœu de conversion des mœurs demande une formation permanente.

Cette formation continue s'oriente essentiellement vers une plus profonde pénétration du Mystère du Christ et de l'Église. Une bonne assimilation du patrimoine de l'Ordre, une vraie familiarisation avec l'enseignement contemporain de l'Église et une meilleure compréhension du monde de l'expérience humaine dans son ensemble contribueront largement à la mise en place de bases solides et objectives pour la foi et la vie (*Ratio* 48).

Pour assurer la formation continue de ses membres, la communauté utilisera tous les moyens compatibles avec la vie cistercienne : cours, conférences solides données par les moines ou par des personnes de l'extérieur, revues et livres, cours par correspondance, moyens modernes de communication. Les diverses revues de l'Ordre peuvent se révéler un moyen accessible pour renforcer et renouveler l'intérêt personnel pour l'histoire et la spiritualité monastique.

On se souviendra aussi de l'importance d'une vie saine et équilibrée dans un environnement caractérisé par l'harmonie et la beauté (*Ratio* 49).

L'aide pour les moments de difficultés et d'épreuves

L'itinéraire monastique est inévitablement marqué par des moments d'épreuves, qui seront autant d'appels à grandir et à progresser (*Ratio* 53).

La crise, l'épreuve fait partie de la vie, y compris la vie monastique. Personne n'y échappe. Cela peut être vécu comme une grâce.

Avec la délicatesse et la discrétion voulues, la communauté sera particulièrement présente à ses membres dans de tels moments de crise. La lumière de la foi est alors particulièrement nécessaire en ces temps pour voir que, dans ces périodes difficiles, le cœur est formé à travers l'expérience personnelle de la croix, de la mort et de la résurrection du Christ (*Ratio* 54).

II. La formation selon l'enseignement du père Amedeo Cencini

La formation est ministère et mystère. Ministère : c'est un service fraternel d'une personne ou d'une communauté qui peut transmettre la passion pour un idéal, pour le charisme et le rendre attrayant. La formation est aussi mystère : c'est l'action divine du Père, qui, par la force de l'Esprit, forme l'image de son Fils dans celui qu'il appelle. Dieu nous forme et nous acceptons librement d'être façonnés par Lui.

Il y a trois composantes dans la formation ou dans la vocation : éduquer ou évoquer (*evocare*) la vérité, former ou provoquer (*provocare*) la transformation, accompagner ou convoquer (*convocare*) le cœur, l'esprit et la volonté, donc l'être entier pour le conduire à reconnaître Jésus qui explique l'Écriture et partage le pain.

Éduquer, former, accompagner

1. Éduquer

Éduquer : du latin *e-ducere* : conduire en dehors, comme Dieu a créé, a fait exister à partir du néant, puis a fait sortir son peuple d'Égypte, pour le libérer. Il s'agit donc de faire sortir la vérité, d'apprendre à se connaître soi-même, d'identifier ce qui empêche une offrande libre et totale de soi à Dieu. Pour nos Pères cisterciens, la connaissance de soi est aussi importante. C'est le début du chemin de la conversion. Il reste toujours dans notre cœur de petits coins que nous ne voulons pas voir... L'éducation demande du courage et de l'honnêteté. Nous devons donc rester attentifs pour arriver à être vraiment authentiques, et l'authenticité est aussi une valeur particulièrement cistercienne. Le fruit de l'éducation, œuvre du Père, est la vérité.

2. Former

La formation – nous allons le voir plus tard plus en détail – est la formation du cœur pour apprendre à aimer comme le cœur du Christ aime. Apprendre à connaître les sentiments du Verbe fait chair. Cela demande une collaboration affective et effective. C'est l'avènement de l'« homme nouveau », pleinement libre selon Saint Paul. Je voudrais rappeler ici que Cîteaux a été appelé le « Nouveau Monastère », en relation à cet « homme nouveau », homme intérieur que chaque moine voulait devenir. Il ne s'agit pas tellement d'un épanouissement de soi, mais d'un don de soi, d'un dépassement de soi, un appel ou une provocation à se laisser transformer. Le fruit de la formation, œuvre du Fils qui nous transforme, est la liberté. Et Jésus dit dans l'Évangile selon saint Jean : « La vérité vous rendra

libres » (Jn 8, 32). C'est donc un lien entre les deux premières composantes qui ont pour fruit la vérité et la liberté.

3. *Accompagner*

Accompagner : ce n'est pas seulement marcher ensemble, mais, selon l'étymologie « *ad cum panis* », partager son pain avec l'autre. On peut penser aux disciples d'Emmaüs qui marchaient avec Jésus et écoutaient ses paroles, avant de le reconnaître à la fraction du pain. L'Esprit Saint accompagne comme un guide et un ami pour aider à reconnaître le Christ. Partager son pain peut aussi signifier se donner soi-même à manger aux autres. Jésus est aussi le Pain de vie qui donne son corps à manger dans l'Eucharistie, où il reste réellement présent avec nous jusqu'à la fin du monde. Le fruit de l'accompagnement est l'ouverture aux relations. L'accompagnement aide à avoir une bonne relation avec soi-même, avec les autres et avec Dieu.

La formation permanente est une disposition d'esprit qu'il est bon d'apprendre dès le début de la vie monastique. Ce n'est pas simplement quelque chose qui vient après la formation initiale. Il est bon que le/la postulant(-e) découvre que la formation dure toute la vie, qu'elle demande une disponibilité intérieure pour laquelle chacun est responsable. Il y a deux dimensions dans la formation permanente : la formation permanente ordinaire (celle de tous les jours) et la formation permanente extraordinaire (par exemple suivre une session, assister à une conférence). Je traiterai maintenant de la formation permanente ordinaire. À la fin, j'établirai une comparaison entre la formation permanente ordinaire et la formation permanente extraordinaire.

La formation permanente concerne le passé, le présent et l'avenir. Le passé, par une relecture de sa vie et une intégration de son histoire, et l'avenir jusqu'à la préparation au don de sa vie dans la mort. Pour vivre en vérité la consécration à Dieu, il est nécessaire de contempler la beauté de Dieu, de lire sa Parole pour comprendre la signification du don de soi-même à Dieu.

La formation permanente selon *Vita Consecrata*

Dans le regard de Jésus (cf. Mc 10, 21), image du Dieu invisible (Col 1, 15) resplendissement de la gloire du Père (He 1, 3) se lit la profondeur d'un amour éternel et infini qui atteint les racines de l'être. La personne qui se laisse saisir [par ce regard, cet amour] ne peut que tout abandonner et le suivre. Comme Paul, elle considère tout le reste comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus, devant qui elle n'hésite pas à regarder tout comme des déchets afin de gagner le Christ (Ph 3, 7-8). Elle aspire à s'identifier à

lui, en ayant les mêmes sentiments et la même forme de vie. Cette façon de tout abandonner et de suivre le Seigneur (Lc 18, 28) constitue un programme valable pour toutes les personnes qui sont appelées et pour tous les temps⁶.

Si le Christ n'est pas assez le centre de notre existence, nous retombons dans l'égoïsme. Les crises dans la vie religieuse sont liées à un manque de formation permanente. Là où il n'y a pas de formation permanente, arrive la frustration permanente ou la déformation permanente.

L'objectif central de la démarche de formation est la préparation de la personne à la consécration totale d'elle-même à Dieu dans la *sequela Christi*, au service de la mission. Répondre « oui » à l'appel du Seigneur en s'engageant personnellement dans la maturation progressive de sa vocation, cela relève de la responsabilité inaliénable de ceux qui sont appelés, qui doivent ouvrir leur propre vie à l'action de l'Esprit Saint. [...] Du fait que la finalité de la vie consacrée consiste à être configuré au Seigneur Jésus dans son oblation totale de lui-même, c'est à cela surtout que doit tendre la formation. Il s'agit d'un itinéraire qui permet de s'approprier progressivement les sentiments du Christ envers son Père. Si tel est le but de la vie consacrée, la démarche qui y prépare devra montrer un caractère de totalité, elle devra être une formation de tout l'être dans les différentes composantes de sa personnalité, dans les comportements comme dans les intentions. Parce qu'elle tend précisément à la transformation de toute la personne, il est clair que la tâche de la formation n'est jamais achevée. [...] Pour être complète, la formation englobera tous les domaines de la vie chrétienne et de la vie consacrée. On doit par conséquent prévoir une préparation humaine, culturelle, spirituelle et pastorale, en prenant soin de favoriser l'intégration harmonieuse des différents aspects⁷.

Dans le document *Vita Consecrata*, le passage sur la formation a pour titre : Regards vers l'avenir. C'est la troisième partie du chapitre 2 : « *Signum Fraternitatis*, le signe de la fraternité ». La formation se situe donc au niveau de la vie communautaire. Toute la communauté est concernée par la formation et appelée à s'y impliquer. Dans trois paragraphes, la même idée revient quatre fois : s'approprier les sentiments du Christ, devenir semblable au Christ dans ses sentiments. Le modèle biblique de la vie religieuse est le Christ qui s'abandonne à son Père et à ses frères. Le texte de référence est l'hymne christologique du chapitre 2 de l'épître aux Philippiens (Ph 2, 1-11). C'est un texte important pour le contexte de la formation, pour le fonde-

6. *Vita Consecrata, La vie consacrée, Exhortation apostolique post-synodale de Sa Sainteté Jean-Paul II sur la vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde*, Médiaspaul, 1996, n° 18.

7. *Vita Consecrata*, n° 65.

ment de la vie religieuse et le but qu'elle poursuit. L'amour qui a poussé Jésus à se faire homme, à devenir esclave, humble et obéissant, libre pour donner sa vie par amour : voilà l'icône de la vie consacrée, le modèle du Fils, d'une personne vivante avec ses sentiments, sa façon de vivre, et son courage pour mourir. Nous sommes appelés à suivre Jésus dans sa kénose. C'est une clé d'interprétation de l'existence et de la mort par amour : considérer sa vie comme un don, jusqu'à la mort, décider même de faire de sa mort un don par amour. Les sentiments expriment la partie la plus humaine de la personne, ils peuvent être évangélisés et devenir expression d'une conversion⁸.

Par le don incessant du Christ et de l'Esprit, Dieu le Père est le formateur par excellence de ceux qui se consacrent à lui. [...] La formation est ainsi la participation à l'action du Père qui, par l'Esprit, développe dans le cœur des jeunes garçons et filles les sentiments du Fils⁹.

La vocation aussi est permanente

La formation permanente est une manière théologique de penser la vie consacrée comme un processus de croissance qui n'est jamais fini, un processus de croissance de personnes qui veulent répondre à l'appel de Dieu de façon responsable.

La vocation aussi est permanente. Dieu nous a appelés et continue à nous appeler à nouveau chaque jour. Chaque jour se révèle un nouvel aspect de ma vocation. Nous pouvons lire à ce propos quelques textes du Nouveau Testament.

Mc 3, 13-14

« Il appelle ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui et il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher. »

Être avec le Christ, suivre le Christ, vivre comme disciple avec un maître, cela demande un processus de transformation pour toute la vie. Dieu est toujours imprévisible et inépuisable. L'intimité avec le Christ demande notre fidélité, une fidélité créatrice, car Dieu est toujours nouveau.

Jn 15, 4-5

« Demeurez en moi comme je demeure en vous. De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi. Je suis la

8. Nous pouvons renvoyer ici aux livres de Simone Pacot sur l'évangélisation des profondeurs.

9. *Vita Consecrata*, n° 66.

Vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. »

Nous ne devons pas seulement être proches du Christ, mais avoir nos racines en lui. Nous sommes appelés à lui devenir conformes jusque dans nos sentiments, notre pensée, nos émotions, nos motivations. La nouveauté de la vie consacrée ne se situe pas seulement dans l'habit, dans le comportement, mais surtout dans l'intériorité, dans le plus profond de notre humanité. Cela demande un effort toute la vie jusqu'à la mort. Oui, la mort fait partie de la formation permanente. Le vrai noviciat est à la fin de la vie, comme préparation à la conformation totale au Christ dans sa mort. Nous pouvons l'apprendre dans les petites morts de chaque jour, et alors nous pourrions dire avec saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Gal 2, 20).

Gal 4, 19

« Mes petits enfants que dans la douleur j'enfante à nouveau jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. »

Cette parole de Paul exprime la raison théologique de la formation : laisser le Christ lui-même se former en nous, prendre la forme du Christ. Cela demande toute une vie pour devenir conforme au Christ, pas seulement les neuf mois nécessaires à un enfantement. Ici nous voyons aussi la nécessité d'un médiateur humain, un père spirituel ou une mère spirituelle. Paul utilise l'image de la maternité, de l'enfantement, qui n'est pas sans douleur. Ce texte inspirera aussi le Bx Gueric d'Igny dans ses sermons au sujet de la formation du Christ dans l'âme du moine. Ce verset de l'épître aux Galates est le titre d'un livre de Dom Ambrose qui rassemble les lettres et conférences qu'il a écrites comme abbé général¹⁰. Certaines abordent directement le thème de la formation. Citons-en deux courts passages :

Il est maintenant généralement admis que la formation est l'affaire de toute une vie¹¹.

Finalement, la formation restera toujours l'œuvre de l'Esprit Saint, mais nous avons à coopérer avec lui d'une manière intelligente¹².

10. Ambrose SOUTHEY, *Pour que le Christ soit formé en nous. Lettres et conférences (Voix Monastiques 9)*, Abbaye Notre-Dame-du-Lac, 1995.

11. *Pour que le Christ soit formé en nous*, p. 9.

12. *Pour que le Christ soit formé en nous*, p. 224.

2 Tm 1, 6

« Je te rappelle d'avoir à raviver le don de Dieu qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains. »

Raviver le feu ne veut pas dire survivre. Au contraire, après quelques années, nous découvrons des nouveautés sur notre vocation qui se renouvelle toujours. La parole de Dieu change notre vie et purifie notre premier choix. Nous avons besoin d'un enthousiasme nouveau chaque jour pour suivre le Christ. La parole de Dieu de chaque jour dans la liturgie est comme un bonjour de Dieu là où nous sommes appelés à vivre.

La formation dans la communauté

Formation permanente ne veut pas dire : être au courant des derniers développements de la théologie ou de l'exégèse. La formation permanente se situe dans ce que nous avons à faire chaque jour. Les relations avec nos frères ou sœurs sont aussi un lieu de formation. L'homme est un être relationnel, pas seulement un être rationnel. Selon l'anthropologie biblique, l'homme est créé à l'image de Dieu, homme et femme. Dieu est aussi relation dans la Trinité. C'est une des beautés du christianisme : Dieu est Père, Fils et Esprit. Il se vide de lui-même pour l'autre, c'est le contraire de l'égoïsme. Le Père nous forme par les autres qui vivent avec nous. Nos frères, nos sœurs sont les médiateurs(-trices) de l'action formatrice du Père. La communauté est un « *locus theologicus* », un lieu théologique, car nous n'avons pas choisi les personnes qui vivent avec nous. Dieu nous a appelés ensemble dans telle communauté. Il va nous aider à vivre ensemble et à grandir avec l'aide des autres.

On peut décrire la formation permanente comme un processus continu qui ne s'étend pas tellement dans le temps mais vers plus d'intériorité et de profondeur. Cela me rappelle ce qu'Aelred de Rievaulx écrit à sa sœur recluse : « Tu n'as pas à te répandre mais à t'approfondir ; tu n'as pas à être épuisée, mais à être comblée¹³. »

Le Triduum pascal : modèle de la formation

Le modèle de la formation continue est le Triduum Pascal. Dans la croix du Fils se révèle l'amour du Père. C'est le sommet de la théophanie, ou manifestation de Dieu, où arrivent à leur accomplissement la vérité de Dieu qui nous aime et la vérité de l'homme qui est aimé. Ce Dieu n'hésite pas à descendre au plus bas pour montrer son

13. « *Nec debes distendi sed extendi, impleri non exhauriri* », AELRED DE RIEVAULX, *La vie de recluse (Sources Chrétiennes 76)*, Paris, Cerf, 1961 p. 108-109.

amour pour les hommes, en transformant la mort en vie, le mal en bien et le pécheur en personne justifiée.

Une grâce à recevoir

La formation permanente est aussi une grâce à recevoir. C'est un amour sans raison, sans mérite, sans mesure. Pensons à la parole de saint Bernard : « La mesure d'aimer Dieu est de l'aimer sans mesure¹⁴. »

L'année liturgique, la parole de Dieu pour chaque jour dans la liturgie est aussi un moyen pour laisser le Christ se former en nous. Le Père est toujours à l'œuvre. Il veut restaurer en nous la ressemblance de son Fils. La formation permanente est aussi un renouvellement constant de la personne. Permanent : cela signifie toujours. Ce n'est pas quelque chose d'extraordinaire, mais d'ordinaire, de chaque jour. C'est une disponibilité du cœur pour se laisser former par le Père dans la communauté, dans la vie quotidienne avec les frères/sœurs. C'est remettre sa vie entre les mains du Père. La foi, la confiance en Dieu nous aident à nous laisser former par la vie. Dieu utilise des personnes imparfaites, limitées. Lui seul est parfait, mais il ne s'irrite pas de nos imperfections, de nos limites. Il travaille à travers notre faiblesse. La connaissance de sa propre pauvreté, de son impuissance est une école de prière, comme le Christ le dit à saint Paul : « Ma grâce te suffit, ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse » (2 Co 12, 9).

La formation à la vie cistercienne a pour fin de restaurer la ressemblance divine chez les frères grâce à l'action de l'Esprit Saint. Aidés par la sollicitude maternelle de la Mère de Dieu, les frères progressent dans la voie monastique en sorte qu'ils parviennent peu à peu à la taille du Christ dans sa plénitude (*Constitution*, 45).

La formation dans les diverses phases de la vie, selon *Vita Consecrata*

La formation permanente fait partie des exigences de la consécration religieuse. Le processus de la formation, comme on l'a dit, ne se réduit pas à sa phase initiale, puisque, à cause des limites humaines, la personne consacrée ne pourra jamais considérer avoir achevé la gestation de cet être nouveau, qui éprouve en lui-même, dans toutes les circonstances de la vie, les sentiments mêmes du Christ. La formation initiale doit donc être affermie par la formation permanente, prédisposant le sujet à se laisser former tous les jours de sa vie.

14. BERNARD DE CLAIRVAUX, *L'amour de Dieu (Sources Chrétiennes 393)*, Paris, Cerf, 1993, p. 60-61.

[...] Personne ne peut se dispenser de rester attentif à sa croissance humaine et religieuse ; de même, personne ne peut présumer de lui-même et conduire sa propre vie de manière autosuffisante. À aucune étape de la vie, on ne peut se considérer comme assez sûr de soi et fervent pour exclure la nécessité d'efforts déterminés pour assurer sa persévérance dans la fidélité, de même qu'il n'existe pas non plus d'âge où l'on puisse voir achevée la maturation de la personne¹⁵.

La vie connaît plusieurs phases. Dans chaque phase, nous avons besoin de formation et de croissance.

Si la personne à toutes les étapes de sa vie est le sujet de sa formation, la finalité de la formation est l'être humain intégral appelé à chercher et à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son pouvoir et son prochain comme lui-même. L'amour de Dieu et des frères est une force dynamique qui peut constamment être source d'inspiration sur le chemin de la croissance et de la fidélité. [...] La dimension humaine et fraternelle implique la connaissance de soi et de ses propres limites, pour être stimulé et soutenu de manière appropriée sur le chemin de la libération totale. Dans le contexte actuel, on accordera une importance particulière à la liberté intérieure de la personne consacrée, à l'intégration de son affectivité, à la capacité de communiquer avec tous, spécialement dans sa propre communauté, à la sérénité de l'esprit, à la compassion à l'égard de ceux qui souffrent, à l'amour pour la vérité et à l'harmonisation progressive entre le dire et le faire¹⁶.

Conjointement à la croissance personnelle, l'étape de l'âge mûr peut comporter le danger d'un certain individualisme, accompagné de la peur de ne pas être adapté à son époque, ainsi que de phénomènes de raidissement, de fermeture et de relâchement. La formation permanente a ici pour but d'aider non seulement à retrouver une pratique spirituelle et apostolique plus ardente, mais encore à découvrir la spécificité de cette étape de l'existence. En effet certains aspects de la personnalité étant purifiés, l'offrande de soi à Dieu se fait plus pure et plus généreuse et elle rejaillit sur les frères et les sœurs, plus paisible et plus discrète et aussi plus transparente et plus riche de grâce. C'est le don et l'expérience de la maternité et de la paternité spirituelles.

Avec le grand âge se posent des problèmes nouveaux, qui doivent être abordés de manière préventive grâce à un programme avisé de soutien spirituel. L'abandon progressif de l'activité et, dans certains cas, la maladie et l'inaction forcée constituent une expérience qui peut devenir profondément éducatrice. Moment souvent douloureux, cette étape offre cependant à la personne consacrée âgée la possibilité de se laisser façonner par l'expérience pascalle, par une configuration au Christ crucifié, Lui qui accomplit en toutes choses la volonté du Père et qui s'abandonne entre ses mains jusqu'à remettre son esprit. Cette configuration est une manière nouvelle de vivre la consécration,

15. *Vita Consecrata*, n° 69.

16. *Vita Consecrata*, n° 71.

qui n'est plus liée à l'efficacité d'une responsabilité de gouvernement ou d'un travail apostolique.

Quand vient alors le moment de s'unir à l'heure suprême de la passion du Christ, la personne consacrée sait que le Père achève désormais en elle ce mystérieux chemin de formation, commencé depuis longtemps. La mort sera alors attendue et préparée comme l'acte suprême d'amour et de don de soi¹⁷.

La « *docibilitas* »

Dans les mains de Dieu, tout peut devenir instrument, moyen par ma disponibilité, ma « *docibilitas* ». C'est un ancien mot latin, distinct de « *docilitas* » la docilité. Jacques Maritain l'utilise et le traduit par « disposition à être enseigné¹⁸ ». *Docibilitas* signifie vivre chaque circonstance de la vie comme un moment formateur entre les mains de Dieu, comme un *kairos*, un moment favorable pour apprendre à apprendre de la vie. C'est le comportement de celui qui s'ouvre à la réalité de la vie, c'est reconnaître le travail de la grâce dans l'instant qui passe. Tout peut recevoir un sens dans les mains de Dieu. Nous pouvons toujours croître dans la *docibilitas*, la disponibilité à la conformation maximale au Christ jusqu'à la mort. À tout moment, il y a une grâce de formation. Il est donc bon d'écouter, d'être attentif pour ne rien laisser passer, pour se laisser former par tout ce qui arrive, même par les problèmes ou médisances, pour atteindre la liberté intérieure. La *docibilitas* a quatre composantes.

1. La responsabilité personnelle

Chacun est responsable de sa propre formation permanente (il ne faut pas l'attendre seulement du supérieur). Chacun est responsable de son ouverture à l'action de l'Esprit Saint, de son acceptation des médiations données par l'Église. L'homme est un être « responsorial ». Tout dépend de Dieu et de la réponse de l'homme. Souvent des problèmes surgissent du sentiment de ne pas être aimé. Il est important de reconnaître ce que nous avons reçu, donc d'être reconnaissants. Dieu nous aime. Et si Dieu, qui est la Vérité, nous aime, alors rien ne nous manque. Le pape Benoît XVI a dit dans son homélie du jour de la Pentecôte 2011 (12 juin) :

Jésus est l'Ami et en même temps Celui qui est la Vérité qui fait vivre les hommes ; et ce qu'il donne n'est pas une joie quelconque, mais c'est la joie même, don de l'Esprit saint. Oui, il est bon de vivre parce que je suis aimé, et c'est la Vérité qui m'aime.

17. *Vita Consecrata*, n° 70.

18. Jacques MARITAIN, *De Bergson à Thomas d'Aquin*, Paris, Paul Hartmann, 1947, cité dans Amedeo CENCINI, *La formation permanente*, p. 48, n. 2.

et lors de sa dernière audience générale, le mercredi 27 février 2013 :

Je voudrais que chacun se sente aimé de ce Dieu qui a donné son Fils pour nous et qui nous a montré son amour sans frontières. Je voudrais que chacun sente la joie d'être chrétien.

Pour saint Bernard, la reconnaissance s'exprime par un don de soi en réponse au don de Dieu qui nous précède et nous dépasse toujours. C'est très clair dans un texte du *Traité sur l'amour de Dieu*.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits ? La raison et la justice naturelle incitent à se livrer entièrement à celui de qui on tient tout ce qu'on est, et insistent sur le devoir de l'aimer de tout soi-même. Mais vraiment la foi me prescrit d'autant plus l'obligation de l'aimer que je comprends mieux qu'il mérite d'être estimé plus que moi-même, car je considère que non seulement il m'a donné à moi-même, mais en plus il s'est donné aussi lui-même. De fait le temps de la foi n'était pas encore arrivé ; Dieu ne s'était pas encore fait connaître dans la chair, n'était pas encore mort en croix, sorti du tombeau, retourné au Père ; il n'avait pas encore, dis-je, « prouvé son grand amour pour nous », cet amour dont nous venons de parler longuement, que déjà l'homme avait reçu le commandement « d'aimer le Seigneur son Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces », c'est-à-dire de tout son être, sa connaissance et son pouvoir. [...]

Si je me dois tout entier pour le don de ma création, que pourrais-je donner de plus pour celui de ma re-création, et d'une telle re-création ? C'est que ma re-création n'a pas été aussi facile que ma création. Il est écrit non seulement à mon sujet, mais aussi à propos de tout ce qui a été créé : « Il a dit et ce fut créé. » Mais celui qui m'a créé d'une simple et unique parole, voilà que, pour me recréer, il a dit bien des paroles, accompli des actes merveilleux et subi de dures peines ; et pas seulement dures mais indignes de lui. « Que rendrai-je donc au Seigneur pour tous les bienfaits dont il m'a comblé ? » Dans son premier ouvrage, il m'a donné à moi-même, dans le second il s'est donné à moi ; et en se donnant, il m'a rendu à moi-même. Donc donné puis rendu, je me dois en échange de moi-même, et je me dois deux fois. Mais que rendrai-je à Dieu pour prix de lui-même ? Quand je pourrais me donner mille fois en remboursement, que suis-je moi par rapport à Dieu¹⁹ ?

2. L'intégration de son histoire passée

Il est bon de relire sa vie et de reconnaître la grâce de formation qui était présente dans les événements du passé. Il est possible de donner un sens à ce qui n'en avait pas au moment où nous l'avons vécu. Parfois nous ne comprenons que par après ce qui s'est passé et la raison pour laquelle nous avons vécu tel événement. C'est une

19. BERNARD DE CLAIRVAUX, *L'amour de Dieu*, 5, 15, p. 96-99.

sorte d'opération psychologique intégrale qui est nécessaire pour découvrir le sens de sa vie, ou pour donner un sens à ce qui n'a pas réussi : par exemple un péché, une violence dont on a été victime, une injustice. Cette opération, chacun la fait lui-même. Personne ne peut la faire à notre place. Ce qui n'est pas intégré devient source de désintégration. C'est une transfiguration du négatif en positif, qui demande une grande liberté. Ici nous rencontrons le Christ comme Bon Pasteur et sa miséricorde. Le Christ nous a sauvés. Il a donné du sens à l'abîme du non-sens. Il ne voulait pas que quelque chose se perde. Dans l'Évangile, après la multiplication des pains, il demande de ramasser les morceaux qui restent. Ainsi il est bon de rassembler notre vie, de réunir les éléments dispersés, de considérer notre vie dans un esprit de foi et de tout apporter aux pieds de la croix, là où tout peut recevoir un sens. « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu », dit saint Paul (Rm 8, 28) et saint Bernard ajoute : même les péchés. L'intégration de son histoire est donc une relecture de notre histoire comme histoire sainte et une lecture de la fidélité de Dieu envers chacun de nous. Notre fidélité implique le courage de grandir pour oser aller de l'avant, aller à la rencontre de la nouveauté.

Nous pouvons faire ici un parallèle avec le rôle de la mémoire dans le traité de la *Conversion* de saint Bernard. Selon la classification de saint Augustin, la mémoire (*memoria*), l'intelligence ou la raison (*ratio*) et la volonté (*voluntas*) sont les principales capacités de l'âme. À la suite de saint Augustin, saint Bernard voit dans ces trois réalités spirituelles une image de Dieu en trois personnes. Dans l'attribution à chacune des personnes, la mémoire ressemble au Père sans son éternité. Elle est reflet de l'éternel en survolant le temps. « L'âme dans sa totalité n'est rien d'autre que raison, mémoire et volonté²⁰ », dit saint Bernard. La mémoire est une sorte de dépôt (*repositorium*) où sont imprimées des traces amères, des empreintes immondes²¹. Alors s'ouvre le livre de la conscience, le misérable enchaînement d'une vie se déroule à nouveau, une lamentable histoire est une fois de plus racontée, la raison est éclairée et la mémoire déployée se manifeste comme devant ses yeux²². Cette réflexion autobiographique selon saint Bernard se déroule sous l'influence de la Parole de Dieu. Cette Parole, ce Verbe est une lumière intérieure grâce à laquelle l'homme apprend à se connaître. Et dans ce processus de connaissance de soi et de prise de conscience de la réalité, l'expérience joue un rôle déterminant. L'âme est confrontée

20. BERNARD DE CLAIRVAUX, *Le précepte et la dispense. La conversion* (Sources Chrétiennes 457), Cerf, Paris 2000 : *La conversion*, § 11, p. 352-353.

21. *La conversion*, § 4, p. 334-335.

22. *La conversion*, § 3, p. 330-333.

avec elle-même dans la lumière de la Vérité. La miséricorde envers soi-même est liée à la miséricorde envers les autres et toutes deux sont fondées sur la miséricorde reçue de Dieu (cf. *Conversion*, § 29). L'intelligence est éclairée, la volonté devient forte et la mémoire est purifiée, non par l'oubli mais par la force transformante de la parole de pardon du Seigneur. Le souvenir demeure, mais ne nous infecte plus (cf. *Conversion*, § 28). Par la certitude intérieure d'être des pécheurs pardonnés, le passé change radicalement de signification. La mémoire de l'âme qui a été touchée par Dieu perd son amertume et reçoit un goût suave.

Dans sa synthèse de la spiritualité de saint Bernard, Père Charles Dumont consacre un paragraphe à la mémoire pacifiée.

Dans la restauration de l'âme à l'image de Dieu, la mémoire adhère éternellement à la source inépuisable qu'est le Père. L'âme se souvient de Dieu, c'est sa manière à elle de le chercher, de désirer sa présence durant ce temps intérimaire qu'est la vie terrestre. Le souvenir est tourné vers l'avenir quand monte au cœur l'attente assurée de la paix promise.

Il n'y a plus de culpabilisation malsaine dès lors qu'il y a ce regard de Dieu qui m'a fait sortir de la prison de la finitude. Ni la honte de moi, ni la peur du regard d'autrui ne peuvent me paralyser, car ma conscience est au large par l'acte même de ma liberté humblement soumise au regard compatissant de celui qui me sauve de ma misère. En cet Autre, ma conscience est sortie de la finitude du « même » pour se laisser pénétrer par l'Infini.

La recherche de Dieu est pour le moine le sens de sa conversion continue. La mémoire (ce mélange d'éternité et de temps) relie entre eux les moments forts de son retour à Dieu. Le souvenir du moi pécheur et le souvenir de Dieu dans la mémoire s'accordent ainsi progressivement dans la rencontre de la vérité de l'aveu et de l'amour du pardon, la miséricorde signifiant que Dieu est de cœur avec notre misère, pacifiant la conscience et l'attirant à lui. La mémoire alors devient action de grâce. Et lorsqu'elle verra sa vie au dernier jour, elle sera paisible devant le Fils de l'homme, devenant pareil au faon d'une biche, comme le dit saint Bernard (*SCt* 73, 4)²³.

3. Un bon seuil éducatif-formateur

Le seuil, en psychologie, désigne en général la limite intrapsychique minimale ou le niveau sensoriel à partir duquel l'attention de la personne est éveillée. Avoir un seuil élevé signifie donc ne pas être très sensible à une réalité donnée et avoir besoin d'une stimulation importante pour que son attention soit attirée. Au contraire, avoir un

23. Charles DUMONT, *Au chemin de la paix. La sagesse cistercienne selon saint Bernard* (*Pain de Cîteaux*, série 3, 13), Abbaye Notre-Dame-du-Lac, 1998, p. 224-231.

seuil bas signifie éprouver une vigilance particulière, où il suffit de peu de chose pour éveiller l'attention²⁴.

Le seuil éducatif-formateur concerne la réceptivité de la personne aux situations stimulantes pour sa croissance. Parfois un aspect moins positif de notre personnalité apparaît et il est bon d'y travailler. La vie en communauté offre un bon terreau pour la formation et l'éducation. La communauté est le lieu où l'on expérimente l'amour et où on l'exprime par le service et la miséricorde. La sensibilité intérieure, la sensibilité spirituelle peut être purifiée et affinée. Par exemple : dans une parole difficile qui est prononcée à mauvais escient, dans une calomnie, dans des soupçons, je peux quand même découvrir une petite part de vérité. La liberté intérieure est nécessaire pour cela et nous aide à devenir conformes au Christ, le Fils obéissant, le Serviteur souffrant et l'Agneau immolé.

4. La docibilitas relationis

La quatrième composante est la capacité de relations avec les autres. Il est bon qu'un religieux entretienne de bonnes relations avec chacun, sans exclusion et sans sélection, à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté. Cela crée de l'ouverture. L'altérité de l'autre est un défi qui invite à la croissance. Enzo Bianchi dit : « L'autre est celui qui me permet de comprendre qui je suis, celui qui, par son opposition, me forme, celui qui renforce mon identité précisément quand il la conteste ; l'ennemi est le meilleur des maîtres que nous rencontrons dans la vie²⁵. » Peut-être est-ce un peu trop fort. Mais quelqu'un qui n'est pas d'accord avec moi, qui a d'autres idées, peut être un bon maître. Il est bon d'accepter de se laisser remettre en question. Dieu est présent dans les relations. Il nous porte dans notre projet de formation. Il est l'Autre par excellence. Ses pensées sont souvent différentes de nos pensées, comme le dit Isaïe 55, 8 : « Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes voies ne sont pas vos voies. » La personne consacrée choisit d'appartenir à un Tu, à Dieu, et de se reconnaître dans un nous : la communauté. Le sens d'appartenance à la communauté, à l'Ordre, fait naître une affection sincère pour la communauté, pour chaque membre qui la compose, avec ses limites et faiblesses, et avec ses dons. Le projet de Dieu pour la communauté est plus fort que nos misères et nos différences. Il nous fait entrer dans la communion des saints et des pécheurs.

24. Amedeo CENCINI, *La formation permanente*, p. 59.

25. Enzo BIANCHI, *Da forestiero. Nella compagnia degli uomini*, Casale Monferrato, Piemme, 1999, p. 15, cité dans Amedeo CENCINI, *La formation permanente*, p. 70, n. 27.

La crise

La crise fait partie de la vie et de la vie consacrée. Il est bon de se sentir accompagné et de ne pas se culpabiliser dans un moment de crise. Cela peut être un signe que Dieu nous demande quelque chose de nouveau. Il ne faut pas fuir la réalité. Pour bien vivre une crise, nous avons besoin d'honnêteté, de courage et d'humilité, ainsi qu'une sensibilité pour les valeurs que nous avons choisies, avec la volonté et la décision de changer, de se laisser transformer. C'est une occasion de croissance dans la connaissance de soi-même, de croissance en maturité et liberté. C'est une chance pour aller à l'essentiel, en laissant tomber les prétentions et les illusions, pour chercher vraiment Dieu et non des compensations ou des gratifications. Dans le combat avec Dieu, il convient de se laisser aimer par Dieu, se laisser regarder par lui, se laisser guérir par lui. Dans ce combat, gagner, c'est perdre et s'abandonner à l'amour de Dieu.

Amedeo Cencini a écrit un livre sur la crise, qui s'intitule : « *L'ora di Dio*²⁶, L'heure de Dieu ». La crise peut devenir une grâce, une rencontre avec Dieu, la découverte qu'en Dieu nous trouvons tout, que lui seul peut combler notre désir le plus profond.

Les douloureuses situations de crise poussent les personnes consacrées à proclamer avec force la foi dans la mort et la résurrection du Christ, pour devenir des signes visibles du passage de la mort à la vie²⁷.

Ce texte de *Vita Consecrata* est proche de la deuxième partie de notre *Ratio* : l'aide dans les situations difficiles et les épreuves.

S'il est donc vrai que le renouveau de la vie consacrée dépend principalement de la formation (cf. Vatican II, *Perfectae caritatis*), il est aussi vrai que cette dernière est, à son tour, liée à la capacité de proposer une méthode, riche en sagesse spirituelle et pédagogique, qui conduise progressivement ceux qui aspirent à se consacrer à s'appropriier les sentiments du Christ Seigneur. La formation est une démarche vitale qui amène à se convertir au Verbe de Dieu jusque dans la profondeur de l'être, et en même temps à apprendre l'art de chercher les signes de Dieu au milieu des réalités du monde. [...] Ainsi la personne consacrée peut continuer à voir Dieu avec les yeux de la foi, dans un monde qui ignore sa présence, mais elle réussit aussi à en rendre la présence d'une certaine manière « sensible » par un témoignage donné selon son charisme²⁸.

26. Amedeo CENCINI, *L'ora di Dio. La crisi nella vita credente*, Bologne, Edizioni Dehoniane, 2010.

27. *Vita Consecrata*, n° 63.

28. *Vita Consecrata*, n° 68.

Formation permanente ordinaire et extraordinaire

Huit critères permettent une comparaison entre la formation permanente ordinaire, quotidienne et la formation permanente extraordinaire, qui consiste par exemple en cours, sessions, ou rencontres.

1. L'agent responsable

Formation permanente ordinaire

L'agent responsable est l'individu, « *vir obaudiens* », la personne qui écoute, la personne obéissante, la personne qui accepte l'action de Dieu en elle pour la former, pour former le cœur du Christ dans son cœur. Cela souligne la dimension individuelle de la formation.

Formation permanente extraordinaire

L'institut ou l'ordre, le/la supérieur(e), une commission pour la formation. Ce n'est pas facultatif. Chacun est responsable de la croissance de la communauté. L'apport de chacun aide la communauté. Cela souligne la dimension communautaire de la formation.

2. La référence temporelle

Formation permanente ordinaire

Chaque jour, toujours, pas un instant n'est privé d'une grâce de formation.

Formation permanente extraordinaire

De temps en temps, chaque mois ou tous les deux mois, ou... selon un autre rythme.

3. La finalité

Formation permanente ordinaire

Devenir conforme à l'image du Fils, avoir les sentiments du Fils. Cela dure toute la vie. Cela concerne l'essence, l'être.

Formation permanente extraordinaire

L'*aggiornamento* des principaux aspects de la vie consacrée. Quelques secteurs de cette vie (formation spécialisée).

4. La visée de la formation

Formation permanente ordinaire

La personne dans sa totalité : corps, esprit, volonté, cœur, selon Dt 6, 5 : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. » Le cœur devient amoureux de Dieu, est attiré irrésistiblement par la beauté de Dieu (cf. la transfigura-

tion). On peut s'écrier avec le psalmiste : « Tu es beau comme aucun des enfants de l'homme. » (Ps 44, 3) : Ainsi devient-on vraiment contemplatif. Ainsi l'on fait des choix qui sont en accord avec notre vocation. La formation permanente est un chemin constant, où l'on prête attention à de petites choses.

Formation permanente extraordinaire

Une capacité spécifique. L'ouverture à la grâce, pour devenir transparent afin de transmettre la grâce et d'être efficient. Quand quelque chose trouve un écho profond dans une personne, cela devient visible, cela rayonne. Ainsi on peut devenir un bon formateur.

5. L'attitude psychique

Formation permanente ordinaire

La *docibilitas* (cf. ci-dessus), l'ouverture pour se laisser former par la vie, pour apprendre à apprendre de la vie.

Formation permanente extraordinaire

La *docilitas*, la disponibilité, l'obéissance.

6 Le contenu formateur

Formation permanente ordinaire

La Parole de Dieu de chaque jour nous donne ce dont nous avons besoin, comme la manne dans le désert. Cela demande la *docibilitas biblica*, l'ouverture à la Bible pour se laisser former par la Parole du jour, qui révèle ce qui peut changer dans notre vie.

Formation permanente extraordinaire

Divers contenus, pour une formation spécifique.

7. La médiation humaine

Formation permanente ordinaire

Chaque relation, toutes les relations. La *docibilitas relationis* ouvre notre cœur pour vivre chaque relation comme une médiation humaine de la formation.

Formation permanente extraordinaire

Quelques relations : le père ou la mère spirituel(-le), le confesseur, des amis spirituels.

8. Le lieu et l'espace de la formation

Formation permanente ordinaire

Le lieu de vie habituel : la communauté, le travail que je n'ai pas choisi.

Formation permanente extraordinaire

Quelques endroits où l'on suit une formation, qui permettent une prise de distance par rapport au quotidien. Parfois il est bon de vivre un temps sabbatique, une sorte de second noviciat, après plusieurs années de profession.

III. Conclusion

Pour nous, cisterciens, cisterciennes, la formation permanente est la façon de vivre notre vœu de conversion de vie. Nous vivons à l'école de charité et nous nous laissons former par la *lectio divina*, la prière de l'Office, le travail manuel, la vie communautaire pour devenir conformes au cœur du Christ, laissant le Christ se former en nous, lui qui nous rend conformes à son image. Il y a un beau texte de saint Bernard dans le *Traité de la grâce et du libre arbitre* :

Elle est donc venue, cette forme [le Christ] à laquelle le libre arbitre devait être conformé, car pour recouvrer la forme primitive, il fallait qu'il soit re-formé d'après celle-ci, oui d'après la forme selon laquelle il avait été aussi formé. La Forme, c'est la Sagesse. La « conformation », c'est que l'image fasse dans le corps ce que la Forme fait dans le monde²⁹.

Et Aelred de Rievaulx dans sa *Prière pastorale* demande en quelque sorte la grâce de la *docibilitas*, quand il prie ainsi :

Apprenez-moi (*doce me*) donc, à moi votre serviteur, Seigneur, apprenez-moi par votre Esprit Saint (*doce me per Spiritum sanctum tuum*) à me donner à eux et à me dépenser pour eux. [...] Enseignez vous-même celui que vous avez établi comme docteur (*doce quem doctorem posuisti*) (...) Apprenez-moi donc, doux Seigneur (*Doce me itaque, dulcis Domine*) à corriger les turbulents, à consoler les pusillanimes, à aider les faibles, à m'adapter au caractère de chacun, à sa nature, à ses dispositions, à ses capacités ou à sa simplicité, selon les circonstances de temps et de lieu, comme vous le jugerez bon³⁰.

Et pour terminer, citons aussi un texte de Guillaume de Saint-Thierry dans sa 12^e Oraison méditative :

29. BERNARD DE CLAIRVAUX, *La grâce et le libre arbitre* (Sources Chrétiennes 393), Paris, Cerf, 1993, § 33, p. 314-315.

30. AELRED DE RIEVAULX, *La vie de recluse. La prière pastorale* (Sources Chrétiennes 76), Paris, Cerf, 1961, p. 196-197. Notons que le même verbe, « *doce me*, apprends-moi », revient quatre fois dans ce paragraphe.

Ils ne donnent pas forme à ton amour, ni ne le conforment à eux-mêmes par des recherches subtiles ; mais ton amour même trouve en eux une matière simple : il les forme et les conforme à lui et par l'affection et par l'effet³¹.

Prieuré de Klarland Marie-Bernard de WILDE d'ESTMAEL, ocso
Vosheuvelstraat 39
B – 3950 BOCHOLT

31. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Oraisons méditatives* (*Sources Chrétiennes* 324), Paris, Cerf, 1985, p. 206-207.